JANNEDIG ANN TITRO

I

Jannedig 'nn Titro 'gane gè,
O kas he loened, 'r sul ar beure.

Kaset he saout da brad Merrienn,
Hi 'rankontr tri a verserienn.

Ar merser braz a lavare
Da Jannedig, p'hi salude :

— Jannet Ann Titro, d'in lâret
Pe c'hui 'zo dimêt, pe n'hoc'h ket ?

— Me 'zo dimêt hag eureujet,
A-boe dirio tremenet.

— Jannedig koant, n'ho kredan ket,
Ho braoerio n' welan ket.

— Ma braoerio 'm eûs laket,
Ken a oa 'r sunves tremenet....

II

— Tawet, Jannedig, n'oelet ket,
Braoc'h ewit-hoc'h am eûs bet ;

Re kroajo-aour en ho c'herchenn,
Ha c'hui n'hoc'h met ur rousardenn.

Jannet 'nn Titro, mar ma sentet,
Er mizilour-man e selfet.

Er mizilour pa d-eûs sellet,
Gant-hé da Sant-Briek eo êt.

En Sant-Briek p'int arruet,
'N hostaleri vraz int diskennet ;

'N hostaleri vraz int diskennet,
Ha loja ho d-eûs goulennet :

JEANNE LE TITRO

I

Jeanne Le Titro chantait gaiement,
En conduisant ses bêtes (au pâturage), un dimanche matin.

Après avoir conduit ses vaches au pré Merrien,
Elle rencontra trois merciers. (1)

Le grand mercier disait
A Jeanne Le Titro, en la saluant :

— Jeanne Le Titro, dites-moi,
Etes-vous fiancée ou ne l'êtes-vous pas ?

— Je suis fiancée et mariée,
Depuis jeudi passé.

— Belle Jeanne, je ne vous crois pas,
Je ne vois pas vos parures.

— J'ai mis mes parures,
Jusqu'à la fin de la semaine....

II

— Consolez-vous, Jeanne ne pleurez pas,
J'en ai eu de plus jolies que vous ;

J'en ai eu avec des croix d'or à leur cou,
Et vous, vous n'êtes qu'une rousse !

Jeanne Le Titro, si vous voulez m'obéir,
Vous regarderez dans ce miroir.

Après avoir regardé dans le miroir,
Elle alla avec eux à Saint-Brieuc.

Quand ils arrivèrent à Saint-Brieuc,
Ils descendirent dans la grande auberge :

Ils descendirent dans la grande auberge,
Ils y demandèrent à loger :

[1] On appelait merciers des marchands ambulants qui parcouraient autrefois les campagnes, avec toutes sortes d'objets à l'usage des ménages.

— Hostizes koant, d'in-me lâret,
Moïenn 've da vea lojet ?

Hostizes koant, lâret-c'hui d'in,
Moïenn hoc'h eûs da loja tri ?

— Me n' daic'hjenn ket hostaleri,
Mar n'am bije moïenn d' loja tri.

III

Kloarek Ann Titro 'c'houlenne,
Ouz he vamm, ar sul da greis-de :

— Ma mammig paour, d'in-me lâret,
Ma c'hoar Jannet pelec'h 'eo êt ?

— 'Boe ma 'z eo êt d' gas al loened,
Me n'am eûs-hi ket bet gwelet.

Kloarek Ann Titro a lâre
D'he vammig paour, 'r sul da greis-de :

— Dibret d'in ma inkane-gwenn,
M' inn d' Sant-Briek brema-soudenn.

En Sant-Briek p'eo arruet,
'N hostaleri vraz 'eo diskennet ;

'N hostaleri vraz 'eo diskennet,
Ann hostizes 'n eûs saludet :

— Hostizes koant, d'in-me lâret,
Tri merser n'hoc'h eûs ket lojet ?

Tri merser n'hoc'h eûs ket lojet,
Gant unan 'n ezhè he bried ?

. . . . . .
. . . . . .

— Hostizes koant, d'in-me lâret,
Na anveet ket he bried ?

— Merket a zo war he c'hoeffo
Jannedig 'nn Titro, he hano.....

Lâret d'am c'hoar Jannet dont d'ann traon,
Da gomz gant he breur ann aotro.

Ar merser braz a lavaras
D' Jannet Ann Titro, pa glewas....

— Jolie hôtesse, dites-moi,
Y aurait-il moyen d'être logé ?

Hôtesse jolie, dites-moi,
Avez-vous le moyen de loger trois ?

— Je ne tiendrais pas hotellerie,
Si je n'avais le moyen de loger trois.

III

Le clerc Le Titro demandait
A sa mère, un dimanche, à midi :

— Ma pauvre petite mère, dites-moi,
Ma sœur Jeanne où est-elle allée ?

— Depuis qu'elle est allée conduire le bétail,
Je ne l'ai pas revue.

Le clerc Le Titro disait
A sa pauvre petite mère, le dimanche, à midi :

— Faites-moi sellier ma haquenée blanche,
Afin que j'aille à Saint-Brieuc à l'instant.

En arrivant à Saint-Brieuc,
Il est descendu à la grande hotellerie ;

Il est descendu à la grande hotellerie,
Et il a salué l'hotesse :

— Jolie hotesse, dites-moi,
N'avez-vous pas logé trois merciers ?

N'avez-vous pas logé trois merciers,
Et sa femme avec un d'eux ?

. . . . . .
. . . . . .

— Hotesse jolie, dites-moi,
Ne connaissez-vous pas sa femme ?

— Il est marqué sur ses coiffes
Que son nom est Jeanne Le Titro.

— Dites à ma sœur Jeanne de descendre,
Pour parler à son frère le Monsieur.

Le grand Mercier dit
A Jeanne Le Titro, quand il entendit (cela) ;

— Mar oufenn 'c'h afes gant-han lec'h-se,
N' afes ket a-c'hann en buhe !

Kloarek ann Titro, pa glewas,
Gant ar vinz d'ar krec'h a bignas.

Gant ar vinz d'ar krec'h p'eo pignet,
He c'hoar Jannet 'n eûs saludet :

— Ma c'hoar Jannedig, d'in lâret,
C'hui 'zo gant-han disenoret ?

— 'Wit dirag Doue na on ket,
Dirag ar bed na lâran ket....

Kriz a galon nep na oelje,
War bave Sant-Briek ma vije,

'Welet ar pave o ruia,
Gant gwad 'r verserienn o skuiila ;

Gant gwad 'r verserienn o skuiila,
Kloarek 'nn Titro ouz ho lac'ha !

. . . . . .

Deut d'ar gêr, Jannet, al lec'h-se,
Pa 'z hoc'h-c'hui chommet en buhe !

Kanet gant Marc'harit PULUP.

— Si je savais que tu partisses avec lui,
Tu n'irais pas d'ici en vie !

Quand le clerc Le Titro entendit (cela),
Il monta l'escalier tournant;

Il a monté l'escalier tournant,
Et il a salué sa sœur Jeanne :

— Ma sœur Jeanne, dites-moi,
Vous a-t-il déshonorée ?

— Non, pour devant Dieu,
Devant le monde, je ne dis pas.

Cruel eût été de cœur celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été sur le pavé de Saint-Brieuc,

En voyant le pavé qui rougissait
Par le sang des merciers qui coulait ;

Par le sang des merciers qui coulait,
Et le clerc Le Titro qui les tuait !

. . . . . .

— Jeanne, venez de là à la maison,
Puisque vous êtes restée en vie !

Chanté par Marguerite PHILIPPE.